

Texte et photos : Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (XXXVIII)

Des rendez-vous concertés

Il faut s'en convaincre, la nature est ponctuée de lieux de rencontre. Parcourant inlassablement les trois kilomètres de sentiers des « 3 biotopes », je dois certes m'attendre à des surprises à chaque pas. Mais je sais d'expérience que certains points très précis sont des lieux de ralliement pour la petite faune qui m'intrigue.



Feuilles de Charme. Ici, l'abeille a dû interrompre sa coupe. Voir aussi Chronique VII.

Des lieux aimantés

Les points d'eau, bien sûr. Qui pourrait s'étonner de voir le Gobemouche et l'Écureuil s'abreuver à la mare, où afflue aussi toute l'aquafaune maintes fois décrite ici⁽¹⁾, et celle qui prélève eau ou boue pour ses ouvrages ou ses larves, comme les guêpes pape-tières ou potières ?⁽²⁾ Les points hauts, aussi, comme le sommet de la butte où convergent les grands « voiliers »⁽³⁾ et où se perche le Faucon, ou comme cet épaulement sud-ouest caressé par le soleil couchant, rendez-vous des zygènes d'été⁽⁴⁾. Au levant, les restanques en pierre sèche donnent la réplique, à l'abri du vent dominant. C'est là que l'on découvre les zygènes printanières⁽⁵⁾.

Il y a des rendez-vous d'athlètes et des rendez-vous de ménagères. Au rang des premiers, citons les « allées ». Nous en avons quatre ou cinq, sections droites de larges chemins, offrant sur quarante ou cinquante mètres une piste déga-

gée pour de vigoureuses chasses aériennes. Espèces intéressées : les grandes libellules comme l'Aesche bleue ou l'Anax empereur, les ascalaphes⁽⁶⁾ soufrés ou non, les frelons. En certaines périodes, ils vont et viennent inlassablement, à des vitesses vertigineuses. À la façon des hirondelles, trois étages au-dessus.

Les ménagères

Après les chasseurs, qui peuvent être des chasseresses, parlons des « ménagères », qui toutes sont de l'aimable sexe, mais sont aussi et surtout des bâtisseuses. Comme telles, elles se fixent en un point. Nous avons des aires aimantées, voici des ancrages, confirmés d'année en année. Il faut soulever les grosses pierres, une tuile perdue, les pots abandonnés. Quelle merveille, la fidélité de la gent poliste⁽⁷⁾ à ces deux pots de terre cuite non plus oubliés, mais sciemment maintenus depuis des lustres sur un muret ! Ou celle des Odyneres creusant leur village troglodyte sur



Ce beau morceau de feuille va s'enfourir dans le sol !

cette microfalaie naguère tranchée d'un coup de pelle bêche...

Nous avons récemment fait connaissance avec l'abeille « coupeuse de feuilles » (Chronique XXXVII). Prenons un peu plus de temps pour restituer la grâce qui nous fut faite d'assister à l'établissement progressif d'un hameau de cette abeille fouisseuse et tapis-sière. Bel exemple de la cohabitation de l'homme et de l'abeille : c'est de la bordure d'un dallage que l'hyménoptère s'est emparé. Il



Approche du terrier. Le morceau de feuille s'arrondit.



L'excavation de l'abeille est importante et profonde.



Après les travaux de terrassement et l'aménagement des cellules, vient le temps de l'approvisionnement. Brosse ventrale chargée de pollen.



Au fil du mois et du dallage, les terriers se sont multipliés.



Extraite du terrier, chaque cellule ressemble à un cigare, de la taille de la future abeille. On voit ici que les couches externes protègent la fraîcheur des couches internes. Noter l'opercule rond, lui aussi multicouches.



y eut d'abord, un 29 avril, une première fouisseuse, bientôt munie d'un beau morceau de feuille bien verte. En vol, cela fait un surprenant équipage, plus surprenant encore lorsque le nautilaire aérien s'engloutit tout entier dans son terrier. En un éclair. Comme un défi, une provocation : comment saisir l'image d'une action si furtive ? C'est ce défi qui nous fit découvrir la suite.

La bonne idée

Séance quotidienne « obligée ». Progressivement, l'émulation du cliché réussi fit place à des interrogations. L'épisode « coupeuses de feuilles » se prolongea jusqu'au 24 mai. Quatre cents clichés ! C'est ce qu'il fallut pour établir la rythmique du travail de l'abeille, puis pour se convaincre d'une progression territoriale de l'espèce. Les deux dynamiques se croisent. Le 29 avril, j'étais arrivé après le creusement du premier terrier, dont je pus néanmoins deviner l'orientation judicieusement oblique, propre à gagner l'abri d'une dalle. Travail toujours individuel, comme la suite. L'espèce est dite « solitaire ». La suite, c'est la quête d'un arbre aux feuilles souples, un charme tout proche. Découpe allongées d'abord, pour envelopper comme un cigare la cellule en construction, plus tard petites et rondes pour obturer la chambrette une fois gar-

nie d'un pain de miel, d'une goutte de nectar et d'un œuf. Avant de façonner la cellule suivante.

Malgré la dalle, il faut s'assurer de l'étanchéité en superposant de nombreuses feuilles. Le va et vient de l'abeille est sportif. Une livraison toutes les trois minutes, suivie d'une minute de mise en œuvre, puis d'un retrait à reculons. Noria périodiquement interrompue, soit par une séance de terrassement lorsque le terrier a été endommagé par des « passants » ou la pluie, soit par une autre noria, celle de l'approvisionnement en pollen et nectar. La brosse ventrale chargée de poussière dorée indique bien, alors, l'appartenance de l'insecte à la famille des Mégachiles. Les passants ? Il y eut une araignée-loup, un criquet, une reine de *Vespula*, une *Mutilla*, un *Curculionidé*... et votre serviteur. Pas de défense guerrière. Seulement une valse-hésitation avant l'introduction du bout de feuille.

Le secret d'une émulation

Il fallut se rendre à l'évidence : l'abeille « solitaire » ne resta pas seule. On crut la voir dupliquer son ouvrage, creusant un nouveau terrier à trente centimètres du premier, puis un peu plus loin encore. Mais l'alignement qui se créa ainsi, au fil du mois, tout au long du dallage fut en réalité l'ouvrage d'une, puis deux, puis d'une demi-douzaine de congénères. Un premier croisement aérien nous convainquit de cette pluralité des actrices, bientôt confirmée par la concomitance des métiers : terrassement ici, transport de feuilles ou de pollen là. La surveillance des mouvements se compliqua encore avec l'arrivée d'une cousine lointaine, une *Halicta* « de la scabieuse », vaillante fouisseuse elle-aussi. Spectacle multi-écrans, mais paisible...

NOTES

1. Cf. Chroniques VI, XXIII, XXVII, XXX.
2. Guêpes papetières comme les *Polistes*, guêpes potières comme les *Pélopées*.
3. Grands papillons, aptes au vol plané, comme le *Flambé*, le *Machaon* et les *Vanesses*. Cf. Chroniques VIII, XVIII.
4. *Zygènes* : papillons noir et rouge plutôt méridionaux, volant surtout en juillet. Cf. nos articles dans la revue *Alexanor*, 2015 et 2019.
5. *Zygènes* printanières : *Z. de la lavande*, *Z. cendrée*...
6. *Ascalaphes* : névroptères méconnus, merveilles de dentelles.
7. Cf. Chronique XXVI.